

Cancer du sein et homéopathie

Jean-Lionel Bagot MD



Dr Jean-Lionel Bagot

Médecin homéopathe, spécialisé dans les soins d'accompagnement en cancérologie et diplômé de carcinologie clinique, il crée en 2006, la première consultation de soins de support dans un service de sénologie. Maître de stage des universités, chargé de cours à la faculté de pharmacie, il est responsable du Diplôme Universitaire d'homéopathie de Strasbourg. Il exerce en cabinet libéral, au centre anti-cancéreux de Strasbourg Oncologie Libérale à la clinique Sainte-Anne et dans le service de soins palliatif de la clinique de la Toussaint.

Cancer et Homéopathie sont deux mots qui ne vont pas très bien ensemble ?

Tout dépend de ce qu'on veut soigner avec l'homéopathie. Ce n'est pas un traitement du cancer. Je l'utilise uniquement dans le cadre des soins d'accompagnement aux différents temps du parcours de soin des patients pour soutenir et améliorer leur état général, tout en diminuant les effets secondaires des traitements.

Comment cela a-t-il commencé ?

Sous l'impulsion du **Plan Cancer**, les soins de support se sont développés un peu partout en France. La volonté générale était de placer la patiente au centre des préoccupations du système de soin. L'enjeu était d'humaniser davantage la prise en charge thérapeutique pour « *assurer un accompagnement global de la personne, au-delà des protocoles techniques, par le développement des soins complémentaires* » selon les propres termes du Plan Cancer. Ces deux notions de globalité et de soins complémentaires, font partie de la prise en charge homéopathique telle qu'elle est pratiquée depuis plus de deux siècles. Cela, le Pr Jean-Philippe Brettes l'avait compris aussi puisqu'il me proposa d'intégrer son service de gynécologie des Hôpitaux universitaires de Strasbourg. C'est ainsi que fut créée en 2006, la première consultation française d'homéopathie en sénologie.

L'homéopathie : une médecine parallèle ?

Non, il n'existe pas de médecine alternative en oncologie, elle est toujours **complémentaire**. Les traitements homéopathiques sont à prendre en plus des traitements habituels et non à la place, afin d'en potentialiser l'action et d'en diminuer les effets secondaires.

L'homéopathie ne peut-elle rien faire contre le cancer ?

L'homéopathie n'est **pas** un traitement du cancer. Des résultats thérapeutiques encourageants dans d'autres maladies et la perspective de pouvoir tout soigner ont égaré certains homéopathes dans l'illusion de pouvoir aussi guérir les cancers. On y trouvera plusieurs explications : le désir de sauver sa patiente lors d'une relation thérapeutique forte, la crainte partagée des traitements conventionnels, le rejet systématique des médicaments allopathiques et le désir de prouver la toute-puissance de l'homéopathie...et de l'homéopathe. Actuellement, les mentalités ont fort heureusement beaucoup évolué et la presque totalité des médecins homéopathes français partagent mon opinion.

Combien de personnes utilisent l'homéopathie en oncologie ?

La plupart des études françaises montrent une progression régulière. La dernière, effectuée en 2010 à Paris indique qu'un patient sur cinq s'en sert pendant la chimiothérapie. Cela représente **400 000 personnes en France**.

Quelle part occupent les femmes atteintes du cancer du sein ?

Elles sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à venir consulter. L'étude que nous avons réalisée à Strasbourg en 2005 a confirmé cette impression. Elles ont autant le souci de conserver une apparence digne et agréable que le besoin de trouver du soutien dans cette épreuve. C'est ainsi qu'au Canada, 82% des patientes atteintes de cancer du sein ont recours aux médecines complémentaires!

Sur les 4000 consultations de soins de support que j'effectue chaque année, les patientes atteintes de cancer du sein représentent à elles seules **plus de la moitié des cas**.

Pourquoi cette attirance vers l'homéopathie ?

Le cancer du sein présente cette particularité qu'au moment de sa découverte, la plupart des patientes ne souffrent de rien. C'est en commençant les explorations et les traitements qu'elles changent alors de statut pour devenir « malades ». Elles vont alors davantage souffrir de leurs traitements que de la maladie à proprement parlé. Ce paradoxe médical, dont la nécessité n'est plus à prouver puisqu'il permet de guérir près de trois quart des patientes, mérite d'autant plus un traitement de support efficace. Une prise en charge homéopathique de qualité, saura leur apporter le soutien nécessaire à la traversée de cette épreuve. Les patientes font de leur démarche un choix et une prise de décision positive contre leur maladie.

Comment les patientes décident-elles de venir vous consulter ?

Dans ma pratique, j'ai observé qu'il s'agit souvent d'un conseil provenant de différentes personnes à la fois. C'est la **répétition** du conseil qui lui donne toute sa valeur et procure souvent, avant même la première rencontre, un effet favorable pour cette relation en devenir.

Ma présence dans le centre anti-cancéreux permettant un accès au dossier médical complet, est ressenti très positivement. Les patientes sont très sensibles à ce travail d'équipe et à la transparence des soins. Cela évite également des déplacements inutiles source de fatigue et de perte de temps, temps dont la résonance n'est parfois pas la même pour tous.

Qu'en pensent les autres médecins ?

L'aval de l'oncologue et une attitude favorable du médecin traitant nous paraissent essentiels pour l'instauration d'une relation de confiance avec le patient, le déculpabiliser le cas échéant et ainsi renforcer sa démarche. Il me paraît important que «...*les patients qui le souhaitent puissent être acteurs de leur combat contre la maladie* » (mesure 39 du Plan Cancer). En le confirmant dans ses choix, on permet au patient de faire apparaître et de développer son « **self empowerment** » c'est-à-dire sa capacité à exercer un contrôle sur la nature des changements qui le concernent et de devenir l'agent de sa propre destinée.

Faut-il être une habituée de l'homéopathie ?

Non. Plus de la moitié des patientes qui viennent me consulter n'ont en encore jamais pris ! Je leur explique qu'il s'agit d'un traitement complémentaire, sans effets secondaires, sans interaction médicamenteuse avec les autres traitements du cancer et qui sont, en France, remboursés par la sécurité sociale. Il s'agit d'une chance supplémentaire d'améliorer leur qualité de vie.

Comment se passe la première consultation ?

Lors de la première entrevue, j'attache beaucoup d'importance à l'anamnèse médicale, appelée encore « histoire de la maladie ». Si elle est nécessaire à la consultation, elle ouvre aussi la possibilité à la patiente de raconter son histoire, de la récapituler, de la remémorer. Ce récit mélangeant aux considérations médicales le vécu intime de la patiente est le fondement de la relation thérapeutique et le début d'une appropriation psychique de la maladie pour la patiente. La recherche de la cause, voire de la « faute » ayant déclenché le cancer plane souvent sur la consultation. L'espace de parole ainsi offert ouvre la possibilité de trouver du sens à la maladie, de se l'approprier pour mieux l'apprivoiser et la combattre.

La consultation se poursuit ensuite par un examen clinique, l'étude des examens complémentaires et une prescription de médicament comme pour toute autre consultation médicale.

Quels sont les premiers mots ?

« **J'ai une chimiothérapie** », est la phrase introductive la plus souvent prononcée. Il s'agit là d'une demande présentable et exprimable qui s'appuie sur des choses palpables comme les nausées ou la chute des cheveux. Toutefois, on peut se demander si elle ne vient pas occulter dans les premiers moments de la consultation l'inexprimable de l'angoisse de la maladie et de la mort.

« **J'ai un cancer du sein** », est l'autre façon de se présenter. On remarquera que la patiente ne dit jamais « je suis cancéreuse ». Cela témoigne d'une représentation extérieure à soi du cancer et du souhait inconscient de se tenir à distance de la maladie dans un premier temps.

Quelles sont les particularités de l'interrogatoire homéopathique ?

Il a ceci de particulier qu'il s'intéresse à toutes les modalités réactionnelles de la patiente face à la maladie et aux effets secondaires des traitements, sur le plan psychique comme sur le plan organique. La patiente est invitée à laisser tout se dire. En tant que médecin des soins de support, je

ne suis responsable ni des conséquences de l'annonce de la maladie ni des effets secondaires des traitements en cours. Ce faisant je suis libre et disponible pour tout entendre, tout accueillir.

Quelles sont vos relations avec les oncologues ?

Nos rapports sont bons et les patientes se sentent prises en charge par une équipe. J'essaie toujours d'avoir un **discours positif et explicatif sur la nature des traitements en cours** et la compétence des médecins qui les mettent en œuvre pour améliorer la relation thérapeutique de la patiente avec l'ensemble de ses soignants. La patiente ne doit pas se sentir ballottée entre l'homéopathe qui possède l'avantage d'avoir été « choisi » et de pratiquer des médecines « douces » et l'oncologue qui serait a contrario le tenant d'une médecine « dure ». Elle doit se sentir accueillie dans une dynamique d'équipe pluridisciplinaire au service de sa santé.

Cela ne pose-t-il pas quand même quelques problèmes ?

La double relation thérapeutique de la patiente avec son oncologue référent et le médecin qu'elle consulte pour des thérapies complémentaires est intéressante à regarder. La notion de patient bi-appartenant modifie probablement la relation thérapeutique et interroge les médecins quant à leur déontologie et leurs relations confraternelles. **Ce ménage à trois n'est pas à l'abri d'un certain nombre d'écueils.** La patiente peut être tentée de mettre en concurrence de manière consciente et surtout inconsciente ses deux médecins. Une rivalité peut apparaître entre les différents thérapeutes pour de multiples raisons : prouver qu'on est le meilleur, gagner la confiance voire la préférence de la patiente, rechercher la reconnaissance de ses pairs, défendre une doctrine... C'est le respect de la spécificité et de la complémentarité de chacun qui permettra aux médecins de déjouer ces pièges et au patient de se retrouver en paix et en harmonie dans cette relation triangulaire particulièrement originale. La qualité de la relation « médecin-malade » ne dépend pas du mode d'exercice du praticien !

Qu'en pense la patiente ?

Pour ces femmes, la représentation de l'oncologue est ambivalente. Il est d'une part l'oiseau de mauvaise augure qui annonce le diagnostic et inflige le traitement redouté mais d'autre part **celui qui détient la puissance thérapeutique et la possibilité de la sauver.** Il est porteur de malheur mais aussi d'espoir car il se trouve investi d'un pouvoir sur la mort. Il est de fait le référent principal.

L'homéopathe représente lui, une part d'espoir supplémentaire dans une démarche volontaire qui témoigne d'une tentative d'appropriation de la maladie. Rares sont les malades venant chercher un remède « miracle » auprès de l'homéopathe.

A mon avis, ce n'est ni l'oncologue ni l'homéopathe qui détiennent la connaissance et le savoir sur la maladie mais bien la patiente elle-même.

Et les oncologues ?

Ils ont deux inquiétudes prioritaires : le risque d'interaction médicamenteuse et le risque d'abandon des traitements conventionnels. Sur ces deux points, l'homéopathie peut les rassurer pleinement puisqu'elle ne présente aucun effet secondaire ni aucune interaction médicamenteuse. Par ailleurs, de nombreuses études ont montré que les patients utilisateur de médecine complémentaire n'abandonnaient pas les traitements. Dans ma pratique j'ai pu vérifier que l'observance de la prise des traitements était améliorée grâce à la diminution des effets secondaires.

Existe-t-il des oncologues homéopathes ?

Je connais trois oncologues formés en homéopathie. Outre la possibilité de prendre en charge des effets secondaires jusqu'ici inaccessibles par les traitements habituels, ils ont observé une modification de leur pratique en particulier dans leur écoute et dans la prise en charge globale des patients. Ils m'ont partagé que l'écoute homéopathique des symptômes que « verbalise » le malade leur apporte un autre regard sur la médecine, une meilleure relation thérapeutique et un souffle nouveau dans leur difficile exercice.

Que pensez-vous de l'impact négatif de cette maladie sur la vie du couple. Avez-vous eu à traiter des patientes également par rapport à une souffrance affective ?

Les femmes sont atteintes de plus en plus jeunes du cancer du sein et les couples ne sont pas préparés à une telle situation. L'irruption brutale de la maladie provoque un véritable séisme. « Eros » et « Thanatos » se croisent brutalement et si la plupart soutiennent efficacement leur épouse, certains maris craquent et quittent le foyer conjugal par impossibilité à faire face à la maladie et à la mort. Cependant, la plupart soutiennent admirablement bien leur épouse et viennent avec elle en consultations. Certains gestes de tendresse et d'affection sont alors bouleversants. L'homéopathie permet au conjoint de s'impliquer dans les traitements en préparant les médicaments et en les donnant à son épouse lorsque celle-ci est en souffrance. Quant à la question de la sexualité, elle ne doit pas être taboue. Il faut l'aborder librement avec le couple en permettant à chacun de s'exprimer sur ses craintes et ses difficultés.

Rencontrez-vous un scepticisme, voire un refus des patientes, face aux traitements que vous proposez ?

C'est plutôt rare. Au centre de cancérologie « Strasbourg Oncologie Libérale », la consultation homéopathique est proposée à tous les patients lors de la consultation d'annonce. Un petit dépliant est distribué à cette occasion mentionnant les différents intervenants en soins de support. Le centre propose également d'autres soins de support. Une consultation fatigue effectuée par une infirmière sophrologue, un soutien émotionnel effectué par des psycho-oncologues, des conseils nutritionnels par une diététicienne. Une socio-esthéticienne redonne beauté et vitalité aux corps abimés, un kiné spécialisé dans le drainage lymphatique s'occupe des lymphœdèmes, un réentraînement à l'effort effectué par des moniteurs de sport est également possible sur ergocycle. Le choix de ces différentes techniques d'accompagnement se fait selon une démarche positive du patient. Elles ne sont jamais imposées au risque d'être perçues par le malade comme une façon de se « débarrasser » de lui et des problèmes qu'il pose.

Comment faites-vous avec les cas difficiles :

Nous avons créé depuis plusieurs années une réunion de concertation pluridisciplinaire (RCP) mensuelle de soins de support où participent les oncologues et les différents acteurs des soins d'accompagnement. Sont discutés les différentes options thérapeutiques que l'on peut proposer aux patientes en bout de ressource physique ou psychique face aux traitements en cours. C'est aussi le lieu où nous tentons d'établir des propositions aux personnes en refus de soin ou en déni de la maladie.

Existe-il un risque à utiliser de l'homéopathie dans le cancer du sein?

Aucun. En 2000 une méta-analyse a conclu que « *les médicaments homéopathiques en hautes dilutions, prescrits par des professionnels formés, sont probablement sans danger et peu susceptibles de provoquer des réactions indésirables graves* ». Plus récemment, lors du congrès Eurocancer de 2010, l'homéopathie a été classée dans les médecines complémentaires « **sans effet délétères retrouvés** ». En France aucun médicament homéopathique n'a fait l'objet d'un retrait en raison d'un effet secondaire ou d'un effet toxique retrouvé.

Alors quels seraient les risques ?

En cancérologie, comme dans toute autre pathologie importante, il faut toujours garder à l'esprit la notion de « perte de chance ». **Le traitement homéopathique ne devra jamais remplacer un traitement qui a fait la preuve de son efficacité quand le pronostic vital est en jeu.** En cours de chimiothérapie, les défenses immunitaires et notamment les globules blancs sont affaiblies. En cas d'infection virale ou bactérienne, le traitement homéopathique viendra dans ce cas en complément et non à la place des antiviraux ou des antibiotiques.

Le deuxième risque est celui de l'abandon des traitements, il faut dire et redire qu'il n'existe pas de médecine alternative en cancérologie. Au risque d'en décevoir certains, l'homéopathie ne permet pas de faire disparaître des tumeurs cancéreuses. Si quelqu'un prétend le contraire demandez-lui ses publications !

Qu'est-ce que le déni de la maladie ?

Certaines patientes se présentent à notre consultation bien trop tard, **ne voulant ou ne pouvant pas voir l'évidence** des choses. Elles laissent ainsi traîner et évoluer des tumeurs du sein ne pouvant pas voir l'évidence. Ce sont alors des cancers très évolués que nous devons prendre en charge avec des situations métastatiques parfois dramatiques. Il faudra savoir reconnaître la patiente qui se réfugie derrière des excuses de protection telles qu'un coup ou un choc reçu ayant provoqué un « hématome » qui est en fait une tumeur évolutive...et les aider à accepter une prise en charge sénologique spécialisée dans les plus brefs délais.

Quelles sont les indications principales de l'homéopathie ?

Elle a sa place à tous les moments de la maladie, de l'annonce à la guérison ou pendant les soins palliatifs. Au début, elle viendra soutenir le psychisme pour faire face plus facilement au traumatisme possible du diagnostic. Pendant la biopsie on cherchera à prévenir un hématome, pendant la chirurgie à favoriser la cicatrisation et mieux tolérer l'anesthésie générale, pendant la radiothérapie à prévenir les rougeurs cutanées, pendant l'hormonothérapie à lutter contre les bouffées de chaleur et les douleurs articulaires. Mais c'est surtout pendant la chimiothérapie qu'elle sera utile, que ce soit pour lutter contre les nausées, les céphalées et la fatigue du protocole FEC, les troubles des ongles et de la peau, les douleurs musculaires et la baisse de la formule sanguine pour le Taxotère®, les fourmillements des extrémités pour le Taxol®, les fissures des doigts pour le Xeloda®, ou encore soutenir la fonction cardiaque pendant l'Herceptin®.

Quelques exemples pratiques ?

Arnica 30 CH est sans conteste le médicament le plus souvent utilisé pour traiter les « bleus de l'âme » comme ceux du corps.

Nux vomica 7 CH est le plus utilisé pour combattre les nausées persistantes malgré l'utilisation des anti-vomitifs de dernière génération.

Colchicum 15 CH est particulièrement indiqué pour les nausées provoquées par la moindre odeur désagréable (cuisine, parfum...).

Antimonium crudum 7 CH protège les ongles et les douleurs du bout des doigts.

Medulosa 4 CH permet de soutenir la formule sanguine.

Radium bromatum 9 CH pour mieux supporter les rayons

Rhus toxicodendron 15 CH pour soulager les douleurs articulaires de l'hormonothérapie.

Sepia 15 CH pour les bouffées de chaleur et la baisse de moral.

Un dernier petit truc ?

Oui, **Crotalus** 7 CH, 3 granules 3 fois par jour permet de faire remonter en quelques jours les plaquettes lorsqu'elles ont chuté ce qui peut s'avérer fort utile puisqu'il n'existe pas encore de facteur de croissance pour les plaquettes.

Quels sont vos projets ?

Je suis convaincu que la complémentarité de l'allopathie et de l'homéopathie ouvre un champ nouveau en cancérologie et offre une meilleure prise en charge de la patiente atteinte de cancer. Il faudrait créer un **centre de médecine intégrative en cancérologie**. Le principal obstacle est bien sûr économique car la plupart des acteurs dans ce domaine bien que favorables à cette idée et conscients de sa nécessité manquent de financement. Il nous faudrait un soutien politique et quelques riches mécènes...

En guise de conclusion

Bien comprise et bien utilisée, l'homéopathie permet à la patiente de vivre au mieux les différents temps thérapeutiques du cancer du sein. Sa prescription s'adapte aux réactions et aux symptômes de chacun, de façon globale et personnalisée. Par son efficacité, l'absence d'effets secondaires et d'interaction médicamenteuse avec les traitements du cancer et son faible coût, elle représente une médecine complémentaire de choix en cancérologie. **La collaboration du médecin homéopathe et de l'oncologue, au service du malade, préfigure la médecine intégrative de demain.**



POUR EN SAVOIR PLUS :

« **Cancer et Homéopathie** : rester en forme et mieux supporter les traitements »

Bagot JL. Éditions Unimedica 2012.

Quiz homéopathique

L'HOMÉOPATHIE, EST-CE DE LA MÉDECINE ?

Découverte il y a deux siècles par un médecin allemand, Samuel Hahnemann et prescrite en France uniquement par le corps médical, l'homéopathie est une pratique médicale reconnue par le conseil national de l'ordre des médecins.

QUEL EN EST LE PRINCIPE DE BASE ?

C'est en observant que le quinquina, fébrifuge utilisé couramment à cette époque pour traiter le paludisme, provoquait lorsqu'il était pris à trop forte dose, de la fièvre que S. Hahnemann découvrit l'**inversion d'action** des substances en fonction de leur concentration. Ce phénomène est connu et décrit aujourd'hui sous le nom d'hormesis.

L'homéopathie utilise des principes actifs d'origine minérale, végétale, animale ou chimique à dose ultra-faible selon le principe de **similitude** que l'on peut énoncer ainsi : « *les substances qui, à doses pondérales, sont capables de provoquer chez des sujets sains et sensibles un tableau symptomatique donné, peuvent guérir les malades qui présentent les mêmes symptômes, si elles sont prescrites à très faibles doses* ».

LE « REMEDE » HOMEOPATHIQUE EST-IL UN MEDICAMENT ?

Oui, depuis son inscription à la Pharmacopée Française en 1965, il a le statut de **médicament**, possède une AMM et est pris en charge par les caisses d'assurance maladie. Aujourd'hui, 30 000 médecins prescrivent de l'homéopathie en France, 3 000 médecins sont diplômés d'homéopathie, 56% des français y font appel au moins une fois par an [enquête Ipsos juin 2012] et on évalue à 400 millions le nombre d'utilisateurs à travers le monde.

COMBIEN EXISTE-T-IL DE MEDICAMENTS HOMEOPATHIQUES ?

Plusieurs milliers sont disponibles et **1163** sont pris en charge par les caisses de sécurité sociale. Outre les tubes granules on trouve des uni-doses de globules, des flacons de solutions hydro-alcooliques, des triturations (poudre), des comprimés, des ampoules injectables, des suppositoires, des ovules et de la pommade.

COMBIEN ÇA COÛTE ?

2,02 € par tube pour 14 jours de traitement. Remboursable à **30%** au régime général et à **100%** en cas d'affection longue durée.

UNE MÉDECINE PAR LES PLANTES ?

NON ! L'homéopathie utilise également des produits d'origine animale (venins de serpents...), minérale (arsenic, soufre...).

UNE MÉDECINE PLACEBO ?

Comme tous les médicaments, l'homéopathie possède un effet placebo. Cette action s'effectue en utilisant un traitement peu coûteux et ne présentant pas d'effets secondaires. Cependant la méta-

analyse du Lancet publiée en 1997 a conférée à l'homéopathie une **action supérieure au placebo** sur les 26 études retenues.

COMMENT PRENDRE L'HOMÉOPATHIE ?

N'importe quand dans la journée ! Les granules se prennent par trois et doivent être sucés jusqu'à ce qu'elles soient fondues. Il est possible de manger dès la fin de la prise. **Nul besoin d'être à jeun**, dès que le repas est terminé et que la bouche est rincée, on peut reprendre son traitement.

PEUT-ON PRENDRE DE L'HOMÉOPATHIE EN MEME TEMPS QUE DES TRAITEMENTS CONVENTIONNELS ?

OUI ! Il n'y a aucune contre-indication à associer l'homéopathie à un autre traitement y compris pendant une chimiothérapie !

QUEL DOSAGE CHOISIR ?

En aigu, on utilise la dilution **5 ou 7 CH**, 3 granules toutes les deux heures en espaçant les prises selon l'amélioration des symptômes. En traitement de fond, on utilise la dilution **15 ou 30 CH** une à six fois par semaine.

UN MEME MEDICAMENT A-T-IL PLUSIEURS INDICATIONS ?

OUI ! Nux vomica, utilisé le plus souvent pour le traitement des nausées traite également le rhume clair, les hémorroïdes, les états de colère, les insomnies de milieu de nuit, les difficultés digestives... Le médecin homéopathe tiendra compte de l'ensemble des symptômes pour trouver le médicament pouvant soutenir le mieux les réactions du patient face à la maladie. N'oublions pas que le mot homéopathie vient du grec **Homoiospathos** qui signifie **semblable maladie**.